

**Titre, Les scaphandres urbains**

**Auteur, Paul Virilio**

**Propos sur Lucy Orta recueillis lors d'un entretien en décembre 1995.**

**publication REFUGE WEAR aux éditions Jean-Michel Place paris 1996 ISBN 9 782858 932726**

Un autre aspect du travail de Lucy Orta est lié à la problématique de l'emballage. Il va de soi qu'il y a une idéologie de l'emballage dans notre société qui va de pair avec la commercialisation et la mobilité. Tout d'abord l'emballage facilite le transport, ensuite il facilite le message. Lucy Orta travaille sur le vêtement non plus comme revêtement près du corps, comme une seconde peau, mais comme emballage, c'est-à-dire à cheval entre l'architecture et le vêtement. On sait qu'il y a plusieurs peaux : le sous-vêtement, le vêtement, le manteau. On pourrait continuer cette espèce de pelure d'oignon en disant : après le manteau il y a le sac de couchage, après le sac de couchage il y a la tente, après la tente il y a le conteneur... Le vêtement s'émancipe, s'expande, pour tenter de devenir une maison, un radeau pneumatique... Le vêtement est plus que le vêtement, il devient véhicule ; véhicule de survie, véhicule aussi contre l'anonymat... Par ailleurs, à la manière d'un emballage, le vêtement est couvert de textes. Il prend une dimension d'information. Les hommes-sandwichs présentaient des publicités, mais là le message est d'une autre nature. L'œuvre de Lucy Orta veut déranger, résolument attirer comme un emballage attire, vers une problématique qui n'est absolument pas posée aujourd'hui.